

La figure de Nestor Makhno, ou les tribulations d'un héros révolutionnaire

› *Eric Aunoble*

Trois héros révolutionnaires ont été commémorés en 2007. L'Italie a célébré officiellement le bicentenaire de Garibaldi, père de son unité. Che Guevara, mort il y a quarante ans, est devenu l'icône commerciale du romantisme révolutionnaire. Enfin, Guy Môquet, jeune communiste fusillé par les nazis, devait incarner pour Nicolas Sarkozy le « visage de la France » unie, avant que l'initiative ne suscite la polémique.

Chacune de ces figures de la rébellion présente donc une configuration particulière. Institutionnalisation, iconisation, ou impossible assimilation des héros révolutionnaires : ces questions méritent d'être posées, à l'occasion du 90^e anniversaire de 1917, dans des États post-soviétiques toujours en quête de légitimité. À cet égard, la figure de Nestor Makhno, toujours largement connue et puissamment évocatrice, est intéressante, tant par ses enjeux historiques et idéologiques, que par son aspect national (entre l'Ukraine et la Russie) et interculturel (d'Est en Ouest).

Révolutionnaire, héros ou bandit ?

Nestor Makhno accède à la notoriété au début de 1919, quand le retrait des troupes allemandes hors d'Ukraine s'effectue sur le fond d'une insurrection paysanne généralisée. Au sud-est du pays, autour de Gouliaï-Polé, l'Armée insurrectionnelle anarchiste qu'il dirige contrôle

une région de trois cents kilomètres de diamètre qui va de la mer Noire au Donbass.

Le héros n'est guère de mode à l'époque, si ce n'est à droite où on tente de ressusciter les chefs cosaques du passé. Au contraire, la gauche cultive la simplicité. Semion Petlioura porte l'uniforme strict d'une république guerrière. On connaît aussi le cliché du bolchevik, souvent en veste de cuir, toujours austère. Ainsi apparaît Dybenko, marin bolchevique et commandant rouge, photographié aux côtés de Makhno en février 1919. Le contraste est saisissant entre les deux hommes. Le communiste, vraie force de la nature, est habillé d'une vareuse standard sans galon ni insigne. Makhno porte une coquette tunique à brandebourgs et, pour compenser sa petite taille, une énorme papakha cosaque. Toutes les photos de l'époque confirment la pose héroïque, montrant un dandy révolutionnaire ténébreux, aux cheveux longs et à la tenue plus ou moins fantaisie.

Cette afféterie, qui tranche dans le milieu des révolutionnaires, est le signe d'une véritable aura. L'armée est appelée « Armée des insurgés-makhnovistes » et Gouliä-Pole – « Makhnograd ». Makhno est surnommé « Batko », *père*. Ce qualificatif paternaliste et hiérarchique qui désigne un chef cosaque choisi par ses hommes est « étrange et désagréable » aux oreilles de Makhno lui-même¹, mais il reflète ses qualités de combattant. Il a le sens de la ruse et du déguisement². Il est doué tactiquement, comme le prouve son usage de la *tatchanka*, calèche armée d'une mitrailleuse qui « changea le visage habituel de la guerre » civile³. Son courage est réel : « Makhno dirigeait lui-même la batterie, (...) au premier rang de tous »⁴.

1. Nestor Mahno, *Vospominanija – Kniga III: Ukrainskaja revolucija (jul'-dekabr' 1918)* [Souvenirs – Livre III: La révolution ukrainienne (juillet-décembre 1918)], Paris, Komitet N. Mahno, 1937, p. 93.

2. « Mahnovščina (Otryvki iz vospominanij V. Belaša) » [« La Makhnovchtchina (Extraits des souvenirs de V. Belach) »], *Litopys Revoluciji*, (Kharkiv), n° 3 (30), 05-06/1928, p. 206. [Makhnovchtchina est une forme dépréciative dérivée du nom propre, parfois adoptée par Makhno lui-même et les makhnovistes; l'équivalent neutre du terme est « makhnovskoe dvijenie ». *N.d.E.*]

3. Isaac Babel, *Cavalerie rouge*, *Journal de 1920*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1997, pp. 69-70.

4. M. Afonin, A. Jurcev, *Na front i na fronte. Sbornik vospominanij* [Au front, Recueil de souvenirs], Moscou-Léningrad, Moskovskij Rabočij, 1927, pp. 18-19.

Ces qualités militaires prennent sens dans la lutte révolutionnaire :

« Un désintéressement ostensible, la simplicité des manières et des raids intrépides popularisent Makhno et son détachement. Il se fixa comme but de se faire la réputation d'un héros populaire, combattant pour les pauvres contre la violence des grands propriétaires et des bourgeois. À [la fin 1918], il était fréquent que Makhno distribue aux pauvres les richesses prises aux riches et même aux koulaks »⁵.

Mixte d'ataman et de paysan révolté, ce Robin des Bois ressemble au « bandit social » cher à Hobsbawm. Makhno tranche pourtant sur la tourbe des 150 à 200 chefs de bandes que la guerre civile a fait éclore en Ukraine⁶, car il n'était pas un aventurier. Il restait fidèle à l'anarchisme pour lequel il avait fait huit ans de prison au sortir de l'adolescence⁷.

Ses trois alliances avec les bolcheviks s'expliquent donc politiquement, ainsi que les trois conflits qui s'ensuivirent. Ces derniers suscitent des campagnes de dénigrement contre le Batko. La *Pravda* du 3 avril 1919 évoque quelqu'un qui « fréquente aussi bien Dieu que le Diable ». Trotski met en cause celui que soutiennent « les pogromistes et les partisans des Cent-noirs », « les koulaks de Gouliaï-Polé et les spéculateurs de Marioupol ». Cet amalgame est systématisé en 1920. « Le mouvement petliouriste comme la makhnovchtchina s'appuyait directement sur les élites koulaks du village. Petlioura faisait ça consciemment, Makhno le fait par bêtise »⁸.

Ces arguments sociologiques recouvrent des enjeux de pouvoir plus prosaïques. Pour Trotski, il est clair que le rétablissement du front ukrainien dépend « de la suppression de l'anarcho-république indépendante de Gouliaï-Polé, de l'établissement de l'unité du pouvoir soviétique, de

5. D. Lebed', *Itogi i uroki treh let anarho-mahnovščiny* [Bilans et leçons de trois ans d'anarcho-makhnovchtchina], Kharkiv, VseUkrGiz, 1921, p. 12.

6. V.A. Savčenko, *Avantjuristy graždanskoj vojny: istoričeskoe issledovanie* [Les aventuriers de la guerre civile : recherche historique], Kharkov-Moscou, Folio-AST, 2000.

7. « Moja avtobiografija » [« Mon autobiographie »] (1926), in Nestor Mahno, *Mjatežnaja junost'* [Jeunesse révoltée], Paris, Gromada, 2006, pp. 19-65.

8. Lev Trockij, « Mahnovščina » [« La makhnovchtchina »], n° 51 (4/06/1919); « Čto označæet perehod Mahno na storonu sovetskoj vlasti ? » [« Que signifie le passage de Makhno du côté du pouvoir soviétique ? »], in *V Puti*, n° 132 (11/10/1920).

l'unité de l'armée »⁹. Cette « RealPolitik » de centralisation était difficile à diffuser à cause de la popularité de Makhno.

Ce problème fut résolu grâce à une innovation terminologique. Le « banditisme » devient la désignation de tous les groupes armés autonomes¹⁰. Plutôt que de *troupes irrégulières*, les autorités soviétiques parlent de « bandes », et donc de « bandits ». Or, comme en français, le mot suggère moins le membre d'une bande qu'un *brigand*, un *voleur*, voire un *assassin*. L'écrasement de ces bandes est ainsi légitimé sans que cela prenne un caractère politique¹¹. Un dirigeant de l'Ukraine soviétique peut ainsi mettre toutes les oppositions dans le même sac en déclarant :

« L'Ukraine est encore un foyer de banditisme. D'après des comptes sûrs, nous avons 27 000 bandits dans la campagne ukrainienne. L'Ukraine se trouve actuellement sous l'influence de la petliourovchtchina, et de la makhnovchtchina, et du menchevisme, et de ce qu'on appelle l'utopisme »¹².

Cet amalgame est vite rendu populaire grâce au film *Les diabolins rouges* (*Makhnovchtchina*) de Perestiani (1923) qui montre des tueries sadiques et un lucratif trafic de butin¹³.

La lente construction d'un héros négatif en URSS

Avec la fin de la guerre civile, l'intérêt pour Makhno ne faiblit pas en URSS et les accusations de « banditisme » laissent un peu de place aux

9. Lev Trockij, « Beseda s predstaviteljami har'kovskoj pečati » [« Discussion avec les représentants de la presse de Kharkov »], in *V puti*, Kharkov, n° 52 (5/06/1919).

10. Résolution du CC du PC(b)U du 3/08/1919.

11. « Bandit » [« Bandit »], *Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka* [Dictionnaire de la langue russe littéraire contemporaine], Moscou-Léningrad, Izd. AN SSSR, 1950. « Banditizm » [« Banditisme »], *Bol'shaja Sovetskaja Enciklopedija* [Grande encyclopédie soviétique], Moscou, 1969-1978.

12. Lev Trockij, Hristian Rakovskij, *Meždunarodnoe položenije sovetских respublik i zadači Kommunističeskoj Partii Ukrainy* [La situation internationale des républiques soviétiques et les tâches du Parti communiste d'Ukraine], Kharkov, Izd. PoJugZapa i PoUkrSovTrudArma, 1920, p. 30.

13. Goskinprom Gruzii, 1923 (d'après la nouvelle de P. Bljahin, *Krasnye d'javoljata*, Bakou, 1922).

travaux sérieux. La recherche suit le schéma marxiste. On décrit un Makhno coupé du prolétariat qui aurait répondu superbement aux revendications des cheminots :

« Nous ne sommes pas des bolcheviks pour vous nourrir aux frais de l'État. Nous n'avons pas besoin de vos voies de communication. Si elles sont si utiles pour vous, vous n'avez qu'à vous faire nourrir par ceux qui les utilisent »¹⁴.

Cette attitude, sans doute moins anti-ouvrière qu'anti-urbaine, pose la question des rapports entre le Batko et le monde rural. « La makhnovchtchina [est] le fruit politique et économique du village ukrainien, coupé de la ville pendant la guerre civile et renfermé sur lui-même »¹⁵. En effet :

« Les documents d'archives nous permettent de conclure que les makhnovistes avançaient deux principes : 1) l'unité de toute la paysannerie dans des organisations communes (sans exclure les koulaks) [...] ; 2) la non-intervention de la ville, de la classe ouvrière en l'espèce, dans les rapports inter-ruraux, non-intervention également dans la lutte de classe au sein des villages »¹⁶.

Ce point de vue, aujourd'hui confirmé pour l'ensemble des révoltes paysannes pendant la révolution¹⁷, dévoile l'enjeu profond de l'opposition entre Makhno et les bolcheviks. Il ne s'agissait pas de la valeur comparée de la discipline et de la liberté, mais bien de la politique révolutionnaire à mener dans les campagnes¹⁸.

En vrais « historiens du temps présent », les auteurs soviétiques nourrissent largement leurs travaux de documents originaux : journal

14. Jakov Jakovlev, *Russkij anarhizm v Velikoj russkoj revoljucii* [L'anarchisme russe et la Grande révolution russe], Petrograd, Kommunističeskij Internacional, 1921, p. 26.

15. *Ibid.*, p. 40.

16. M. Kubanin, *Mahnovščina, krest'janskoe dviženie v stepnoj Ukraine v gody graždanskoj vojny* [La makhnovchtchina, mouvement paysan dans l'Ukraine des steppes pendant la guerre civile], Léningrad, Priboj, s.d. [1926], p. 115.

17. Jean-Louis Van Regemorter, *L'insurrection paysanne de la région de Tambov: luttes agraires et ordre bolchevik 1919-1921*, Paris, Ressouvenances, 2000, pp. 7-19.

18. M. Kubanin, *op. cit.*, pp. 12-13 et ss., 122 et ss.

tenu par la femme de Makhno, saisi après un combat¹⁹; témoignages de repentis²⁰; déposition d'un proche de Makhno, Voline, devant la Tcheka²¹. L'authenticité des sources permet alors d'utiliser les makhnovistes contre Makhno pour pointer l'autoritarisme, la cruauté et l'ivrognerie du Batko.

Les écrivains soviétiques ont abondamment puisé dans cette matière première. Chez l'Ukrainien Valerian Pidmohyl'ny, Makhno apparaît comme un personnage tourmenté, violent et porté sur le sexe : « il est sorti des profondeurs sombres de la terre pour apparaître comme le feu oublié des jours anciens ». Le portrait des makhnovistes est plus nuancé : « Tu sais, ils sont si simples... Pas aussi terribles qu'on l'a dit... Des p'tits gars simples. Ils ont pris de l'argent – tous, ils en prennent. Ils ont menacé de nous tuer – ça aussi ils le font tous. Mais ils n'ont pas pillé »²². La dévalorisation du Batko va donc de pair avec une certaine reconnaissance de la makhnovchtchina comme fait social²³.

La débâcle de Pilniak éclaire d'un jour singulier le rapport de l'écrivain avec les sources documentaires. Ces 28 pages construites à la diable ressemblent à une mystification. Makhno, ivrogne et antisémite, est marié à Maroussia, une femme bandit renommée. Arrive des États-Unis un anarchiste de cabinet que Maroussia assassina finalement, « on ne sait pourquoi ». Amour, violence et caractères outrés, autant de clichés romanesques auxquels Pilniak ne croit guère. Il reconnaît le caractère décousu de sa nouvelle et dévoile l'origine autobiographique de certaines saynètes :

« Oui. C'est ainsi. Mmmmais... – il faut terminer le récit.

Et je n'en ai déjà plus l'envie, car j'ai bien détruit cette « vérité » qui était dans le récit par la « vérité » des anecdotes [...] d'où ce récit est

19. Journal finalement authentifié par Semanov en 1990 (édition complète: Moscou, TERRA, 1996).

20. I. Teper (Gordeev), *Mahno*, Moscou, Molodoj Rabočij, 1924; *Litopys Revoljuciji*, op.cit., pp. 191-231.

21. M. Kubanin, op. cit., pp. 115-116.

22. Valerian Pidmohyl'nyj, *Tret'ja revoljucija [La troisième révolution]*, Kyiv, Knyhospilka, 1926, pp. 38, 36, 11.

23. La tonalité est la même chez Aleksej Tolstoj, *Hoždenie po mukam [Le chemin des tourments]*, in *Polnoe sobranie sočinenij [Œuvres complètes]*, tt. 7-8, Moscou, Goslitizdat, 1947.

né... – voilà bien la preuve qu'il n'y a pas de vérité unique et absolue dans ce monde !

... Dans les combats contre Makhno, le commandant rouge Eïdeman – et je terminerai ainsi mon récit – avait saisi le journal de la femme de Makhno, – dont voici des extraits [...] authentiques »²⁴.

Le journal étant cité avec exactitude, Pilniak ne pouvait ignorer que Maroussia n'avait jamais été l'épouse du Batko. Toute la nouvelle peut donc se lire comme une mise en garde contre les conventions du romanesque et du réalisme.

Parmi les documents publiés en URSS, celui qui fera le plus de bruit n'a néanmoins ni qualité analytique, ni artistique. Il s'agit de *Batko Makhno*, de Guerassimenko, repris d'une publication de l'émigration. Malgré la préface d'un historien, le livre est une charge²⁵. On lit d'abord le récit de la jeunesse d'un être méchant et renfermé qui finit par s'imposer dans le groupe anarchiste local. « J'ai donné un ordre, il faut exécuter – ordonna autoritairement Makhno, avec les yeux qui brillaient ». Il rudoie ses camarades : « Je n'ai pas de compte à vous rendre, bande d'idiots »²⁶. Le sens du détail de l'auteur est d'autant plus impressionnant qu'il reconnaît lui-même n'avoir rencontré Makhno qu'en 1918... Tout est à l'avenant, fantaisiste, complaisant pour le sadisme et saupoudré de couleur locale ukrainienne.

Les chapitres qui s'intitulent « Makhno, partisan de Petlioura » ou « Makhno et son union avec Wrangel » montrent qu'il s'agit de disqualifier l'anarchiste. On peut donc attaquer au-dessous de la ceinture, comme dans la description nauséuse du « mariage » du Batko (un véritable viol, en fait). L'historien-préfacier écrit en note que ce récit est faux²⁷, mais que valent ces sept lignes de rectification froide face à sept pages d'un romanesque échevelé ? Le succès non démenti de ce texte

24. Boris Pil'njak, « Ledohod » [« La débâcle »], in *Sobranie sočinenij* [Œuvres choisies], t. 3, Moscou-Léninegrad, GIZ, 1930, pp. 103-104.

25. N.V. Gerasimenko, *Bat'ko Mahno. Memuary belogvardejca (s predisloviem P. Ščegoleva)* [Batko Makhno, Mémoires d'un garde blanc (avec une préface de P. Ščegolev)], Moscou-Léninegrad, GIZ, 1928, p. 8. Première édition : *Istorik i sovremmenik*, Berlin, 1922, t. 3, pp. 159-202. Reprint Intergraf, Moscou, Servis, 1990.

26. *Ibid.*, pp. 10, 13.

27. *Ibid.*, pp. 35-42.

tenait à une structure narrative simple, scandée de rebondissements et épicée de références au sexe et à la violence.

Cet archétype est largement diffusé. Dans le magazine *Ogoniok*, l'écrivain Nikouline raconte sa rencontre fortuite avec Makhno exilé à Paris :

« Autour de nous [...] il y avait Paris, remuant, étonnant. Mais je pensais aux steppes d'Ukraine [...] aux dépôts de chemin de fer en feu, aux cadavres en contrebas des voies, [je pensais] à un instituteur aux cheveux longs du village de Gouliä-Pole. [...] Le balafre boitillant [...] mit son chapeau de feutre gris [...] et sortit. Cet homme, c'était Nestor Ivanovitch Makhno »²⁸.

En contrepoint, une photo représente Makhno posant avec sa fille. La légende précise que « cet aventurier politique perfide qui avait en son temps semé la terreur dans tout le sud [...] arbore désormais une apparence pacifique ».

Cet avertissement est d'actualité en 1928 car ce numéro d'*Ogoniok* fait sa couverture sur le procès de Chakhty, premier procès stalinien à grand spectacle contre des « traîtres ». Le soupçon systématique devient une vertu soviétique et Makhno préfigure le modèle de l'ennemi du peuple. Ainsi, sa figure resurgit de loin en loin, comme dans un roman pour la jeunesse de 1939 :

« Nestor Makhno en personne, [était] émigré à Paris où, [...] il enseignait son métier de bandit à l'académie de l'état-major général. Il espérait que les troupes de l'Entente l'aideraient à retourner, à la tête de sa horde, vers les rives de la mer d'Azov »²⁹.

L'image de Makhno s'émanche de toute vraisemblance par un effet de la propagande mais aussi pour combler un besoin du public. Aujourd'hui encore, à Tchervony Oskol (« Affluent Rouge ») près de Kharkov, les vieilles dames du bourg ont leur explication du toponyme : lors de leur passage, les makhnovistes auraient tué tant de monde que la rivière

28. Lev Nikulin, « Mahno v Pariže » [« Makhno à Paris »], *Ogonek*, n° 22, 27/05/1928.

29. Vladimir Belaev, *La vieille forteresse [Staraja krepost', 1939]*, Moscou, Éditions en Langues Étrangères, s.d. [1955 ?], p. 770. Voir aussi l'adaptation cinématographique du *Chemin des tourments* (Grigorij ROŠAL', *Vosemnadcatyj god i Hmuroe utro [L'an 18 et Matin morose]*, Mosfilm, 1958 et 1959).

serait devenue rouge de sang... Or on ne sache pas que l'Armée insurrectionnelle ait jamais opéré dans la région. Rejeter la responsabilité des violences bien réelles de la guerre civile sur Makhno, un élément géographiquement et idéologiquement étranger, permettait sans doute de réconcilier mémoire populaire et mémoire officielle.

On trouve la même reconfiguration du souvenir de la révolution chez Essenine, dont le poème *Gouliai-Pole* est en fait une ode à... Lénine ! :

« La loi n'est pas encore fermement établie, / Le pays gronde comme l'orage. / Le poison qu'est pour nous la liberté / nous fouette sauvagement. [...] Austère génie ! Il ne m'entraîne pas par son allure. / Il n'a pas enfourché un cheval / [...] Il n'a pas sabré de têtes. / [...] Le héros est devenu pour nous une convention »³⁰.

Vladimir Ilitch apparaît non pas comme suscitant la tempête révolutionnaire mais comme l'apaisant. En creux, la figure de Makhno incarne au contraire le « poison de la liberté » et l'absence de loi, c'est-à-dire l'anarchie au sens littéral.

Mort et résurrection dans la vallée de l'exil

Nestor Makhno s'échappe d'Ukraine en août 1921, presque inconnu car « le grand drame populaire de l'Ukraine, [...] n'est même pas soupçonné hors de Russie »³¹. Il n'est plus le jeune révolutionnaire romantique de 1919. Il a vieilli et ressemble maintenant à un chef de guerre. Cette métamorphose à contretemps ainsi qu'une balafre laissent augurer de la difficulté à s'intégrer en terre inconnue, à une vie civile pacifique qu'il n'a plus connue depuis 1906.

Après avoir goûté des prisons polonaises et allemandes³², il s'installe en France en 1925 et s'attelle à la rédaction de ses *Souvenirs*. Il y travaillera jusqu'à sa mort en 1934. Entre chômage, petits boulots et subven-

30. Sergej Esenin, *Lenin: otryvok iz poemy « Gul'aj Pole »* [Lénine: extrait du poème « Gouliai-Polé »], in *Polnoe sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], t. 7, Moscou, Nauka-Golos, 1997, pp. 143-144.

31. Voline, *La révolution inconnue*, Paris, Les amis de Voline, 1947, p. 661.

32. *Ibid.*, p. 669.

tion de camarades, la pauvreté ne favorise pas les travaux de l'esprit. Surtout, l'homme n'est pas un intellectuel et la mise en mots d'un pan entier de l'histoire de la révolution est une gageure. Il ne sait pas sélectionner les faits, il est peut-être « un grand soldat, mais pas un grand écrivain »³³. En effet, en huit ans de labeur, il ne racontera que l'an 18, laissant son projet inachevé.

Bien que Makhno revendique une place au soleil de l'Histoire pour tous les anonymes de la révolution, le cadrage est serré sur lui-même dans une chronique factuelle. C'est l'effet du manque de talent plus que de l'égoïsme, même si une vive volonté de reconnaissance transparaît. Il raconte sa décevante visite à Kropotkine comme une légitimation. Sa rencontre avec un Lénine ouvert à la contradiction aurait pu changer le cours des choses, si Ilitch n'avait eu une légère condescendance amusée. « Le sale caractère qui est le mien, si l'on peut dire, m'empêchait de prêter encore attention à la suite de la discussion, quel que fût mon respect pour Lénine lors de cet entretien. Je me sentais vexé en quelque sorte »³⁴. Là est la clé de l'homme, handicapé par un complexe d'infériorité sociale dont la révolution serait la cure.

Makhno révèle un autre aspect étonnant de sa personnalité en évoquant l'Ukraine. En introduction, il regrette que le livre « ne sorte pas en Ukraine ni en ukrainien. Le peuple ukrainien éduqué va pas à pas vers la définition complète de son modèle individuel propre et cela eût été important »³⁵. À plusieurs reprises, Makhno reprend ses interlocuteurs qui parlent du « sud de la Russie » en précisant qu'il vient d'Ukraine. Il ne faut en déduire aucune sympathie pour le nationalisme. Décrivant le diktat culturel ukrainien sous Skoropadski, il conclut :

« J'ai quelque peu réfléchi à la question [...] Je compris que cette revendication [linguistique] ne provenait pas du peuple ukrainien laborieux. C'était l'exigence de ces « Ukrainiens » fictifs qui étaient nés sous la botte des junkers austro-allemands et qui tentaient de se contrefaire selon une tendance à la mode »³⁶.

33. Ida Mett, *Souvenirs sur Nestor Makhno*, Paris, Éditions Allia, 1983, p. 17.

34. Nestor Mahno, *Russkaja revoljucija na Ukraine, Kniga I* [La révolution russe en Ukraine, Livre I], Biblioteka Mahnovcev, Paris, 1929, pp. 5, 3, 107, 121-122, 133.

35. *Ibid.*, p. 6.

36. Mahno, *Vospominanija – Kniga II* [Souvenirs – Livre II], pp. 121, 135, 153.

La volonté de construire une culture ukrainienne va de pair avec la critique des rapports sociaux, comme dans toute l'extrême gauche ukrainienne des années 1920.

L'exilé anarchiste allait être rattrapé par une autre question nationale, la question juive. *L'Humanité* reprend les accusations soviétiques d'antisémitisme. Surtout, l'actualité littéraire cloue Makhno au pilori en 1926, avec la publication de la nouvelle *Makhno et sa juive*, de Joseph Kessel qui sera un succès éditorial pendant toute une décennie³⁷. Un extrait donnera une idée du texte :

« Nestor Ivanovitch. Ce nom qui date de la guerre de Troie, accouplé à l'autre, russe entre tous. Ajoutez-lui Makhno et voyez le résultat. Nestor Ivanovitch Makhno. Il y a un triple destin dans ces syllabes : la ruse, l'insouciance et la férocité » (p. 19).

Attaque du train du narrateur par les makhnovistes, puis « mariage » du Batko avec une Juive : tout, jusqu'au nom des personnages, est recopié de Guerassimenko. Kessel n'invente qu'un procédé pour éviter l'accusation de plagiat : un des amis de l'auteur aurait entendu le récit de la bouche d'un immigré russe, à l'issue d'une nuit fortement alcoolisée dans un bar de l'émigration blanche à Paris...

La nouvelle joue sur trois leviers. La violence, omniprésente, est complaisamment décrite :

« Une tête coupée se trouve sur son passage, il la rejette d'un coup de botte et saute sur les cadavres. Il piétine les poitrines, les ventres encore chauds, fait suinter le sang des blessures » (p. 45).

Le texte est assez pervers, car le lecteur se voit constamment reprocher le goût morbide qu'il trouverait à la lecture :

« C'est charmant d'être assis bien au chaud, confortable, devant un bon verre et d'entendre des choses qui vous font hérissier agréablement

37. *Le Libertaire*, n° 73, 27 avril 1926. Joseph Kessel, *Makhno et sa juive*, Paris, Éditions Éos, 1926. Repris dans Joseph Kessel, *Les Cœurs purs*, Gallimard, coll. « NRF », 1927 (62^e édition en 1928, réédition en format « poche » en 1934). Dernière édition Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2001, citée ici.

la peau, tandis que dehors veille une armée de flics sur votre chère petite sécurité » (p. 43).

La police protège le citoyen contre une révolution décrite comme le dévouloir de bas instincts surtout sexuels (d'où l'épisode du « mariage ») :

« Plus de deux mille obus éventrèrent Ekaterinoslaw. Makhno, une jumelle à la main, suivait leurs éclatements et jamais, je le jure, un voluptueux n'eut auprès d'une femme experte un aussi spasmodique sourire que le sien » (p. 50).

L'étalage de pulsions malsaines sous couvert de récit révolutionnaire était le fonds de commerce de Kessel depuis *La steppe rouge* (1922). Ici, il ajoutait l'antisémitisme, « un véritable devoir » et non « un simple plaisir » pour le Batko (pp. 52-53).

Or ce problème occupe l'actualité française depuis l'assassinat de Petlioura par Schwarzbard, un rescapé des pogroms de 1919-1920. Son procès extrêmement médiatisé en 1927 est l'occasion d'exposer au public la sauvagerie antisémite qui s'était déployée en Ukraine³⁸. Bien que Schwarzbard fût lui-même anarchiste, l'affaire se retourne contre Makhno, considéré, à cause de Kessel, comme un autre pogromiste. Malgré l'absence de preuves, il est universellement accusé, alors que la situation d'exilé lui laisse peu de moyens de défense³⁹.

Ne s'intégrant pas à son pays d'accueil, Makhno se brouille aussi avec ses compagnons d'idée. Il est co-auteur en 1926 de la *Plate-forme d'organisation des communistes libertaires* qui prône la nécessité d'une certaine discipline des anarchistes⁴⁰ et on accuse Makhno de tenter de « bolchéviser l'anarchisme »⁴¹. Voline, son ex-compagnon, est le premier à criti-

38. Boris Czerny, « Paroles et silences. L'affaire Schwartzbard et la presse juive parisienne, (1926-1927) », *Archives juives*, n° 34, 2001/2, pp. 57-59.

39. Nestor Mahno, dans *Delo Truda*: « K evrejam vseh stran » [« Aux Juifs de tous les pays »], n° 23-24 (04-05/1927), « Mahnovščina i antisemitizm » [« La makhnovchtchina et l'antisémitisme »], n° 30-31 (11-12/1927).

40. *Delo Truda* du 20 juin 1926.

41. Expression de Berkman, citée par Alan MacSimoin, *The Organisational Platform of the Libertarian Communists*, Dublin, Workers Solidarity Movement pdf ed., 2001, p. 2.

quer la *Plate-forme* et le désaccord politique se double rapidement d'une défiance personnelle. Pour Makhno, Voline s'était discrédité par son témoignage devant la Tcheka en 1920. Voline voit dans cette allégation la manifestation d'une « attitude malveillante envers les intellectuels », due à une « nature méfiante et mauvaise »⁴².

Il restait à Makhno peu d'années à vivre. Années de pauvreté, de tuberculose et de mésentente familiale. Avec Voline, les relations s'apaisent sans se réchauffer, alors qu'Archinov, son plus proche camarade, capitule et rentre dans l'URSS de Staline en 1933... Makhno est enterré depuis 1934 au funérarium du cimetière parisien du Père-Lachaise. Trois livres au tirage confidentiel forment son mince héritage⁴³...

La figure de Nestor Makhno n'émerge en Occident qu'après 1968, avec la renaissance de l'extrême gauche. Si certains se réclament de Trotski ou de Mao, Makhno trouvera au contraire sa place comme un « héros qui n'a pas été chanté ». Il n'offre pas l'image d'un intellectuel mais d'un « rebelle né » dont le goût pour l'alcool, voire pour les femmes, est en phase avec la révolution des mœurs⁴⁴. Clairement héroïsée, sa figure se coule parfaitement dans le moule de la contre-culture qui s'impose alors. Plus que la réédition des textes canoniques ou la parution d'ouvrages de vulgarisation⁴⁵, c'est la prolifération de brochures et aujourd'hui de sites internet (nestormakhno.info et makhno.ru) qui diffusent l'image du révolutionnaire.

Parmi les nouveaux médias, il y a également la bande dessinée⁴⁶ et la chanson. En 1974, une *Makhnovstchina* paraît sur un disque de chants subversifs. Sur l'air du chant des partisans rouges (*Po dolinam i po vzgoriam*), elle proclame :

42. Nestor Mahno, *Mahnovščina i ee včerašnie sojuzniki – bolševiki* [La makhnovchtchina et ses alliés d'hier, les bolcheviks] (1928); Volin, *Raz"jasnenie* [Éclaircissement] (1929), in Nestor Mahno, *Na čužbine* [À l'étranger], Paris, Gromada, 2004, pp. 189-190, 207.

43. Livres de Petr Archinov (traduit par Voline), de Makhno (publié par Voline) et de Voline lui-même.

44. Peter E. Newell, « Makhno and Durruti the unsung heroes », London, Freedom Press, 28/03/1970, pp. 4 et ss.

45. Ouvrages de Malcolm Menzies, Michael Palij, Yves Ternon, Michael Malet, Ettore Cinnella, et surtout d'Alexandre Skirda, infatigable défenseur de Makhno.

46. François Hombourger, *Makhnovtchina, Ukraine 1919*, Paris, Alternative/Éditions du Drapeau Noir, s.d. (rééd. Le Monde libertaire en 2002).

« Makhnovstchina, Makhnovstchina,
 Tes drapeaux sont noirs dans le vent,
 Ils sont noirs de notre peine,
 Ils sont rouges de notre sang. [...] »

Makhnovstchina, Makhnovstchina,
 Armée noire de nos partisans,
 Qui combattaient en Ukraine
 Contre les rouges et les blancs ».

La chanson devient un hymne anarchiste, elle est reprise en version rock et même réimportée en ex-URSS après 1991⁴⁷. On découvrira en 1998 qu'il s'agissait d'un canular, d'un « détournement » situationniste signé Roda-Gil⁴⁸. Le succès d'une chanson parfaitement apocryphe montre l'iconisation d'un Makhno coupé de ses racines politico-culturelles.

À l'inverse, en 1997, Hélène Chatelain tente de rendre l'historicité et l'enracinement de la lutte makhnoviste, avec le documentaire *Nestor Makhno, paysan d'Ukraine*⁴⁹. D'origine russe, cette amie d'Armand Gatti a voulu retisser le lien avec les prolétaires de Gouliaï-Pole aujourd'hui. Elle leur fait lire les proclamations makhnovistes, « textes retrouvant pour la première fois ceux pour qui ils avaient été écrits ». Un ouvrier ne comprend pas que « communiste » y soit accolé à « anarchiste » et d'autres constatent amèrement leur impuissance civique et sociale...

Le retour du héros dans sa patrie

Ces retrouvailles manquées tiennent à l'évolution de l'Union soviétique. Par un effet de la dictature, la figure de Makhno représente une opposition radicale au régime mais elle est vidée de son contenu. La fortune de l'anarchisme renaissant pendant la perestroïka (KAS-KOR) vient de là. Bien que ses initiateurs, souvent historiens de formation,

47. Bérurier Noir/Haine Brigade, *Makhnovtchina*, Paris, Toxic Grafty, 1988. *Prjamoe Dejstvie*, n° 22, 2002-03 g.

48. *Pour en finir avec le travail, Chansons du prolétariat révolutionnaire*, (1974) Paris, EPM-ADES, 1998 (ADE771).

49. Hélène Chatelain, *Nestor Makhno, paysan d'Ukraine*, Paris, 13 Productions/La Parole errante, 1996.

aient alors « ressuscité du néant les noms de Bakounine et Makhno », ce mouvement, plus libéral que libertaire, est un feu de paille⁵⁰.

N'étant pas efficacement réinvestie par les anarchistes, la figure de Nestor Makhno est disponible. En 1966, un certain Semanov avait compilé la vulgate soviétique dans la revue *Questions d'histoire (Voprosy istorii)*, avant de rencontrer la veuve de Makhno, rapatriée en URSS. Passé au courant « patriotique » d'extrême droite, Semanov ne publie son témoignage qu'en 1990. Autres temps, autres mœurs, il conclut : « Pyramide de têtes. Montagnes de cadavres. [...] Seigneur, pardonne tes esclaves, Galina et Nestor, car ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient ! »⁵¹. Le monstre absolu inventé par Guerassimenko excite toujours l'imagination et valorise *a contrario* un nationalisme aigri⁵².

Dans une Ukraine devenue indépendante, l'image de Makhno est plus diffusée qu'en Russie (dix-neuf livres depuis 1990 contre dix-sept). Makhno est « nationalisé » (42 % de publications en ukrainien), ou plutôt régionalisé, car la moitié des parutions vient de sa province natale⁵³. Le vide laissé par la fin de l'empire a poussé les ex-soviétiques à se construire des identités locales et l'origine géographique devient un critère d'expertise en makhnologie. Ce besoin d'enracinement transcende les choix idéologiques. En 1995, des libertaires rééditent le livre d'Archinov à l'enseigne du « *Champ sauvage* ». « Le nom de la maison d'édition et le thème de ce livre puisent à la même source. Nous vivons [...] au centre même de la steppe dénommée [...] le Champ sauvage » d'où « une aspiration à la liberté individuelle et à l'autonomie de [nos] terres »⁵⁴.

Toutes les instrumentalisation deviennent possible, depuis un Makhno illustrant « l'idée nationale » aux côtés de Petlioura, jusqu'à un

50. Petr Rebrov, « Konfederacija Anarho-Sindikalistov: Iz istorii novejšego anarhistkogo dvizenija v SSSR i Rossii » [« La Confédération des anarcho-syndicalistes : sur l'histoire du mouvement anarchiste contemporain en URSS et en Russie »], sur le site <http://www.angelfire.com/ia/IOKAS/historykas.html/>.

51. Sergej Semanov : « Mahnovščina i ee krah » [« La makhnovchtchina et sa faillite »], *Voprosy Istorii*, n° 9 (1966), pp. 37-60; *Pod černym znamenem, ili žizn' i smert' Nestora Mahno* [Sous le drapeau noir, ou vie et mort de Nestor Makhno], Moscou, Vozroždenie, 1990, p. 77.

52. L'écrivain Mihail Veller s'est tout récemment coulé dans ce moule en écrivant son *Makhno* (Moscou, AST, 2007).

53. Bibliographie très complète sur <http://www.makhno.ru/lit.php/>.

54. Petr Aršinov, *Istorija mahnovskogo dvizenija* [Histoire du mouvement makhnoviste] (1923), Zaporojje, Dikoe Pole, 1995, pp. 5, 8-10.

Batko héritier des « traditions cosaques de combat »⁵⁵. La « Révolution orange » a accéléré le mouvement en encourageant l'inflation d'une rhétorique révolutionnaire. La contre-culture des jeunes artistes « branchés » y façonne ses icônes et l'association *La Dernière barricade* organise à Gouliaï-Polé depuis l'été 2006 un grand festival intitulé « Le jour de l'indépendance avec Nestor Makhno ».

Pour paraphraser le défunt Jdanov, la manifestation est libertaire dans la forme et nationale dans son contenu. Pour une ambiance « à la Woodstock », on « choque le bourgeois » en faisant du body-painting (sur fond de décorum militariste pour la vraisemblance historique). Un tee-shirt qui affirme que « Makhno, c'est plus fort que Che Guevara » signe la marchandisation. Tous les artistes chantent en ukrainien et les couleurs nationales sont largement aussi présentes dans le public que les drapeaux rouges et noirs (encore qu'en Ukraine ces couleurs soient aussi l'apanage de l'extrême droite). Le président de la *Dernière barricade*, également député « orange », affirme qu'il s'agit de « créer la commémoration la plus authentiquement démocratique du Jour de l'indépendance, fête d'État qui unit idéologiquement l'écrasante majorité des citoyens ukrainiens »⁵⁶.

L'intelligentsia orangiste était en passe de réussir là où Nicolas Sarkozy a échoué : transformer une figure de l'extrême gauche en garante de l'unité nationale... La diffusion du feuilleton *Les neuf vies de Nestor Makhno* à la télévision russe a récemment ébranlé cette construction⁵⁷. Si la fresque n'a pas de prétentions scientifiques, elle respecte globalement les faits et elle est remarquablement servie par Pavel Derevianko qui incarne un Makhno fébrile et dynamique. L'expression a été soignée, de l'ukrainien coloré des paysans, au russe populaire, concis et violent.

Malgré un succès public, la série a provoqué l'ire des commentateurs. Des Ukrainiens regrettent que « leur » héros soit filmé par des Russes. Les communistes critiquent la réhabilitation d'un bandit et, de l'extrême gauche antistalinienne à l'extrême droite nationaliste, on subodore une

55. Affiche « Znaj naših » [« Connaissons les nôtres »], 2000. Commémoration de « Fraternité cosaque des traditions de combat "le Salut"/"Faucon" », sur <http://www.spas.net.ua/images/mahno1.jpg/>.

56. <http://www.ostbar.com.ua/project/1/>.

57. Nikolaj Kaptan, *Devjat' žiznej Nestora Mahno* [Les neuf vies de Nestor Makhno], Dom-Film, 2005.

manipulation du pouvoir russe à cause du populisme primaire du feuilleton⁵⁸... Difficile pourtant de reconnaître la propagande poutinienne dans l'appel de Makhno : « Je ne vous promets pas une vie facile, mais la liberté, on l'aura ! ».

*

* *

Une fois de plus, profitant de l'affrontement entre ses différents ennemis, Makhno se sera échappé. En effet, son aura a toujours profité de l'unanimité des haines qu'il suscitait comme elle se sera nourrie d'un perpétuel porte-à-faux entre plusieurs archétypes. Chef de guerre, leader paysan et militant politique, il était l'un des rares à cumuler ces trois raisons sociales. Pour le disqualifier, l'image de suppôt de koulak était moins efficace que celle, fantasmée, d'un génie du mal exorcisant les peurs nées de la violence révolutionnaire. Cela a terni les dernières années du Batko mais l'a inscrit durablement dans les mémoires. L'affirmation d'une contre-culture « jeune » a favorisé sa réémergence à l'Ouest puis à l'Est, sous forme iconique. En Occident, la persistance de l'aspiration révolutionnaire a préservé une certaine authenticité, alors qu'en ex-URSS, il ne doit son salut qu'aux tensions ukraïno-russes et aux vertus paradoxales de l'autoritarisme poutinien.

58. Pavel Dinec, « Počemu o Mahno my ne snjali kino? » [« Pourquoi n'avons-nous pas tourné de film sur Makhno ? »], *Komsomol'skaja Pravda* (Ukraine), 9/07/2007; Mihail Ustinov, « Mahnovščina kak oružie liberalizma » [« La Makhnovchtchina comme arme du libéralisme »], *Pravda* (KPRF), n° 78, 24-25/07/2007; Boris Kagarlickij, « Istorija Bat'ki » [« L'histoire du Batko »], 27/07/2007, http://sceptis.ru/library/id_1382.html/; Sergej Semanov, « Mahno opjat' ne povezlo » [« Encore une fois Makhno n'a pas eu de chance »], *Literaturnaja Gazeta*, n° 44, 25-31/10/2006; « Zaščitim bednuju Klio » [« Défendons la pauvre Clio »], (n° 30, 25/07/2007).